

Monsieur J.-B. COLBERT de BEAULIEU
94340 JOINVILLE-LE-PONT

Chartres, Mardi de Pâques
24 avril 1984

Oh! cher Monsieur et Ami,

comme je vous plains d'être un des rares auteurs à la fois utilisés et glorifiés par M. Jacques Hamand dans son récent "Vercingétorix" ! Et même l'auteur qui lui fournit la grande preuve de la véracité de ses dires ! En voilà un enfin qui sait employer un argument tiré des monnaies...

Me voilà en train de répartir, sur deux moitiés de feuilles, mes convergences et mes divergences. Je délaisse tout le reste pour ce travail. Vous ne direz une autre fois si vous avez lu, et même si vous avez entre les mains, le n° 33 des Dossiers de l'Histoire (articles de M.A. Berthier), les numéros 40, 43, 44 et 46 (où je suis; mais vous avez les équivalents ronéotypés; je compte en ronéotyper les index). Je mettrai de l'ordre dans mon courrier avant de reprendre bien des questions. Je diffère même de vous envoyer mon étude "Diocèse", de façon que cette lettre vous arrive au plus tôt.

Car je ne suis pas totalement en désaccord avec M. Hamand. Certes, je ne sais où il a pris son aphorisme initial, selon lequel les hommes sont friands de mensonge. Je crois, bien au contraire, que les hommes intelligents (M. Hamand n'en fréquente peut-être pas) n'aiment pas s'en tenir à une image d'Épinal et cherchent, sous la définition rapide, ce qu'il y eut dans la réalité. Je pense, d'autre part, qu'il ne suffit pas de rejeter une image d'Épinal, celle des écoles ou celle des celtomanes comme Markale, pour être un bon historien. Le bon historien, comme le bon exégète, est celui qui tire des textes (des textes honnêtement critiqués et assurés), ainsi que des documents congruents (non de documents ~~divergents~~), ce qu'il est honnête d'en tirer; non pas celui qui plaque son exégèse préalable (voire son hérésie) sur l'Écriture Sainte, sa vue de l'histoire sur les sources de l'histoire (ou qui remplace les sources par sa vision propre). M. Hamand considère que M. Hanbaud est un philologue, non un historien; je le crois volontiers (c'est même un mauvais philologue). Mais lui-même, n'étant pas philologue, ne peut pas être un bon historien. Je le croyais archéologue, mais le P. Noché, dans l'une de ses lettres, m'a détrompé: il paraît que M. Hamand n'est pas vraiment archéologue. Si bien que je me demande ce qu'est M. Hamand, si même il est quelque chose.

Pour ma part, j'affirmerais bien (après lectures et réflexions), avec M. Hamand, que je crois au génie de César, au rôle bénéfique de César pour Rome, au rôle bénéfique de Marius, de César, de Rome, tout compte fait, pour la Gaule. J'affirmerais de même (mais moi, en m'appuyant sur le texte de Dion Cassius) que Vercingétorix fut bien l'ami de César; je dirais (j'ai dit) qu'il visa d'abord sur l'amitié de César, dans l'espoir que César lui donnerait la royauté et rendrait

Par lui

*A propos de
M. A. Berthier*

*(Je donne une
photocopie de
l'Épigraphique)*

Archives M. Berthier 1984

au peuple arverne son ancienne hégémonie, que Rome même assu-
 rerait la paix à la Gaule, non seulement en la protégeant des
 gens d'entre-Rhin, mais en lui interdisant les luttes internes
 qui avaient le lot funeste du passé. Je dirais cela parce que
 cela peut se conclure des textes anciens et qu'il ne faut pas
 même parler de sources seulement "classiques" (grecques et
 latines), puisqu'il y eut des historiens et géographes de toute
 nation y compris gauloise (peut-être Trogus pour le Bellum
Afrioum), sans parler des témoignages proprement gaulois
 (Diviciacos, ami à la fois de Cicéron et de César; la division
 Alouette; les Gaulois attestés aux côtés de César et de La-
 biénus). Pourquoi, en vérité, serais-je plus Gaulois que les
 Gaulois eux-mêmes ? Il y eut une période d'opposition entre
 les Gaulois et Rome, mais cette tension n'avait pas existé a-
 vant et elle n'exista plus après. Je ne vois donc pas pourquoi
 je ferais, comme Markale, de Vercingétorix le seul héros contre
 le méchant César, ou, comme M. Hamard, de César le génie in-
 faillible, appuyé sur son fin dernier Vercingétorix pour battre,
 dans leur intérêt, les Gaulois belourds ! Je ne veux aucune
 image d'Épinal, mais seulement, sans sentiments anachroniques,
 une histoire tirée de tous les documents : textes et vestiges.

Avec M. Hamard, nous voyons à quoi mène le postulat
 (parfaitement illogique) d'Alise-Sainte-Reine. Les Alisiens
 "traditionnels" commoufflaient ces conséquences, mais M. Hamard
 est impitoyable. Il rejette leurs faux-semblants (le Réa,
 qui du reste n'est pas une montagne nord; ne put être le lieu
 du dernier combat; les fossés de Grésigny ne peuvent comporter
 les vestiges d'une bataille; les "camps" sont des enclos à
 bestiaux - ajoutons qu'ils ne sont pas sur les crêtes; César
 aurait-il dit "sur les crêtes, de sorte que de tous les camps
 on pouvait voir la plaine" seulement dans une intention de
 propagande ?). Il admet leurs carences : on en est encore à
 chercher (p. 301) où se produisit l'attaque de cavalerie;
 cherchez toujours ! cela doit être facile, puisque la des-
 cription correspond à un paysage comme on en trouve partout.
 Il prolonge leurs contresens : comme ils n'ont pas lu horum,
 l'attaque des convois par une partie de la seule cavalerie
 (divisée elle-même en quatre escadrons : trois contre les
 convois, un derrière l'Ain avec Vercingétorix) est devenue "la
 seconde bataille de Bourgogne" (cent fois répété; "enfoncez-
 vous bien ça dans la tête", vous finirez par y croire). Tous
 les textes sont rejetés (depuis Ebert et Salmon Reinach, Alise
- Alise seule - obligé à voir dans les Commentaires des bulle-
 tins périodiques !); un seul texte de César prend de l'import-
 tance, c'est justement celui dont on peut penser (dont on doit
 penser, vu le cas de la Bretagne et des Germains) qu'il n'est
 qu'un excursus emprunté à un ethnographe d'une époque anté-
 rieure : l'excursus du livre VI, où M. Hamard ne voit même pas
 que César distingue druidisme et religion gauloise (dans Les
 Celtes, vers la page 125, il s'était montré plus prudent) c'est
 là que nous trouvons cependant cette perle rare, manifestation
 d'inculture philologique, qui accorde le même radical aux
 mots druide et brahmane !).

Le postulat d'Alise, le contresens mettant horum, l'im-
 possibilité de trouver l'indispensable terrain pour l'attaque
 des convois, l'obsession créée par l'excursus mentionnant les
 druides, nous amènent donc à cette "guerre druidique" qui, au-
 trement, ne sauterait pas aux yeux (c'est bien là la preuve,
 selon M. Hamard : César n'en parle pas, parce qu'il cache son
 jeu). Toute la guerre des Gaules est une guerre entre César et
 le druidisme (confondu avec le clergé de la religion gauloise,

Archives

les druides étant assimilés à des maîtres d'école (dans le genre des "Bons Pères"); selon M.Harmand, bien sûr, car nous ne connaissons aucune mesure prise contre le druidisme, et encore bien mince, avant Auguste.

Toute cette guerre druidique le fait bien rire, M.Harmand. Lui qui sait, il se tord, de la bêtise des Gaulois qui n'ont rien compris, et de la bêtise encore plus grande de tous les "historiens", ou "archéologues" (je ne sais plus), qui l'ont précédé et qui n'avaient pas remarqué cette évidence. Tout cela n'est que mise en scène des fables de La Fontaine; cette guerre est "grotesque", "burlesque". Avant de quitter la Gaule en -53, César et Vercingétorix s'étaient entendus comme larrons en foire: en -52, Vercingétorix ferait semblant de diriger la révolte générale dont César avait besoin. Il ne la dirigerait d'ailleurs pas : on ne l'a jamais vu combattre. Malin complice de César qui n'a jamais tourné coque, il est heureux de faire tuer non seulement les vieux ennemis éduens qui se sont fait rouler, mais tous ses compatriotes stupides. M.Harmand lui fait prononcer le mot de Vitellius (p.376, bouquet final) : "Le cadavre d'un ennemi mort sent toujours bon, surtout quand c'est celui d'un compatriote"; car pour Vercingétorix les Gaulois qu'il était censé commander étaient en fait ses ennemis.

De -53 à -51, la Gaule a donc connu un grand spectacle de cirque. M.Harmand est au premier rang. Il se réjouit : il y aura "la pièce de Lutécia", il y aura "la pièce d'Alésia", avec son endroit et son envers (ne soyons pas dupes, puisque c'est pour rire que trois millions de Gaulois ont été engagés dans cette guerre, qu'un million d'entre eux sont morts). C'est presque aussi gai que la guerre de 14 ("Moi, mon colon, celle que j' préfère"). Pour finir, Vercingétorix "sort de scène". Ne dites pas : "Mais alors, ce héros est ignoble"! Pas du tout, M.Harmand, à ce niveau, comprend le héros : Vercingétorix fut "un homme sans petitesse : le mensonge, au point où il l'a porté, est une forme supérieure de l'art rhétorique" (p.371). Certes, il fut un traître du point de vue "du druidisme et des fidèles" du druidisme; c'est l'évidence même" (p.372), mais ce fut pour l'intérêt de la Gaule, qui n'était pas capable de comprendre ! Peut-être fut-il "payé par César"; c'est qu'il faisait partie de ces traîtres qui sont "les poètes de l'événement" (p.374).

Tel est le grand homme dont Napoléon III a fait ériger la statue sur le mont Auxois, dont M.Harmand fait effectivement ressortir le ridicule. Pour avoir entassé 80.000 hommes sur ces 97 hectares (encore M.Harmand n'a-t-il pas un regard pour le nombre de 170.000 avancé par Plutarque), sur ce mamelon dont l'entassement des hommes fit un lamentable hôpital, sans même utiliser le plateau-couloir du Penneville (dont, perfidement, César ne parle pas), Vercingétorix ne pouvait être qu'un complice de César, bien décidé à faire battre ses compagnons imbéciles et même, avec "une vaste réaction de joie" (p.375) à en faire tuer le plus possible (cela ferait autant d'imbéciles de moins; il en reste toujours trop).

Mais, dira-t-on (si toutefois on peut encore parler), César dit pourtant que l'affaire fut chaude pour lui, que la dernière bataille fut au quitte ou double (VII, 85, 2-5). Rassurez-vous, bonnes gens. Vous chercheriez en vain chez M.Harmand l'idée que César eût jamais échoué ou même risqué d'échouer. Vous ne trouverez pas même, p.319, que ce sont les Germains qui, une fois de plus, sauvèrent César et l'armée romaine. Simplement, "seule la fatigue des Romains a empêché l'anéantissement de l'armée de secours". M.Harmand est un incondicional de la gloire, de la prudence, du succès toujours incontestable de César.

Mais, direz-vous encore (taisez-vous, quand parle le seul historien qui a tout compris !), Vercingétorix n'a été fait prisonnier ~~il n'a pas~~ ^{il n'a pas} traîné lors du triomphe, en -46, ~~il n'a pas~~ éborgné ensuite dans sa prison? Pauvres naïfs! Vous croyez encore à des Plutarque, à des Dion Cassius, des auteurs qui n'avaient entre les mains qu'Asinius Pollion, Oppius, Tite-Live, et n'avaient pas encore M. Hammand, "Commediante", César. "Commediante", Vercingétorix. Vercingétorix s'en tira sûrement à bon compte. Il sortit de scène, sans doute les poches pleines, et l'on n'en parle plus.

Pour aboutir à ces conclusions, ^{et l'on} il suffit de récuser tous les historiens anciens, ~~pour tout~~ ^{pour tout} comprendre de la guerre des Gaules. Une fois qu'on a admis que l'archéologie d'Alise correspond à Alésia, il le faut bien. C'est grâce à Alise qu'on ne prend de César que ce qu'on veut bien, qu'on ne s'étonne plus d'aucune distorsion. Comme l'a écrit Carcopino, "les faits parlent plus haut que les textes"; l'ennui, c'est que sans les textes nous ne connaissons rien des faits. C'est ainsi qu'à mon sens Alise parle d'une chose, et César parle d'autre chose quand il parle d'Alésia. C'est ainsi qu'à mon sens l'attaque de cavalerie contre l'armée romaine se produisit chez les Séquanes, en Franche-Comté, et que l'armée romaine se heurta, quelques kilomètres plus loin, à la montagne d'Alésia, ville libre des Mandubiens, où il n'y avait ni plateau-coulöir ni entassement.

Donc, pour M. Hammand, Vercingétorix ne mourut pas étranglé; comme pour d'autres Jeanne d'Arc ne fut pas brûlée; comme pour d'autres Jésus-Christ ne fut pas crucifié (pour les doctes, il fit seulement de mourir). M. Hammand est le doctes de Vercingétorix. César ne dit plus rien de Vercingétorix parce que le sort de Vercingétorix fut heureux, comme ils en étaient convenus (peut-être vit-il encore).

Quelle preuve? Mais bien simple: tirée des monnaies. Luctérios le Cadurque "s'était remis entre les mains d'Espas-nactos" (cf. VIII, 44,3; M. Hammand n'a pas lu, dans La Croix du 4 mai 1983, que M. Colbert de Beaulieu, à mon avantage, reconnaissait dans cette traduction un contresens). Il fut donc livré à César. Que croyez-vous qu'il lui arriva? Qu'il fut supplicié, emprisonné? Non pas. Il battit monnaie, plus que jamais.

Ici, cher Monsieur et Ami, je m'étonne, car j'ai votre Latomus 1962 sur les Monnaies des chefs. Je vois bien p.438 un Luctérios d'Alise antérieur à sa révolte et p.439 un Luctérios d'Alise "des derniers temps de la conquête", ce que j'interprétais par -51. ~~Il n'a pas~~ Pourtant l'affirmation de M. Hammand signifie que, par la suite même, Luctérios battit monnaie. "Chose reconnue", dit M. Hammand (p.400) - "c'est prouvé", dirait le bon M. Fèvre à propos d'une autre erreur -, par A. de Barthélemy en 1879-1880. "Elle a été complètement mise en lumière par J.B. Colbert de Beaulieu, la limite septentrionale des monnaies à la croix et la politique de Rome (Revue belge de Numismatique, LXXII, 1970, pp.116-123). Ce dernier article fait voir aussi qu'après Luctérios, sa famille devait connaître les honneurs dans la Gaule impériale".

Passons sur la famille, qui n'est pas responsable du personnage et a pu connaître un autre sort. Mais Luctérios a-t-il été gracié au point de recommencer à battre monnaie après non sa reddition, mais sa capture? Otez-moi d'un doute! La grâce éventuelle de Luctérios n'entraîne pas ipso facto celle de Vercingétorix et ne permet pas de tirer un trait sur

Archives

les textes de Plutarque et de Dion Cassius. Mais sur les lettres que vous m'avez adressées à propos d'Epasnaetos ne me donnaient pas à penser que vous attribuez au rebelle Luctérios cette fin heureuse. Comme M. Hamand use de ces monnaies d'un Luctérios libéré comme de la flèche du Parthe, j'aimerais savoir si vraiment cette flèche est tirée de votre carquois. Peut-être même y eut-il encore des monnaies de Vercingétorix après la guerre des Gaules, vu leur modèle italianisant !

Nous savons d'expérience combien M. Hamand extrapole à partir de ce qu'on lui dit. Je serai contraint de le dire pour les passages où il ne cite dans Les Celtes (il n'a pas plus compris Autricum que "araide et brahmane" = flamme et brahmane); vous savez ce qu'il vous fit dire sur les monnaies durocasses. J'ai l'impression que M. Hamand avait porté un sérieux coup à Alise avec sa thèse; avec son Vercingétorix, c'est le coup de grâce ! Même les lecteurs peu instruits sortiraient de cette lecture écoeurés; les lecteurs instruits s'apitoieront, heureusement il leur reste l'histoire vraie, celle qu'indiquent LES TEXTES.

Ce n'est pas au lendemain de Pâques que je me permettrai de porter un jugement sévère sur l'auteur ou sur l'oeuvre. J'imagine ^{les dialectes ont} ~~ce qui vient de~~ l'esprit. L'un commence par s et comporte trois lettres ("C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand-mère"); l'autre, plus cruel peut-être, commence par i et finit en -ble. On verse dans les deux adjectifs définition intellectuelle et définition morale. Je ne connais pas assez l'auteur (je l'ai rencontré dans quelques promenades ou congrès) pour dire dans quelle mesure ces adjectifs définissent le fond de sa personne. Je me contente de rappeler cette généralité tirée de mes bons auteurs :

"Un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant".
Généralité à laquelle je trouve plus d'une application.

Souhaitons qu'il y ait le moins souvent possible des historiens "à postulat" du type Hamand, et le moins souvent possibles des héros ignobles pour bandes dessinées diaboliques tels que M. Hamand imagine son Vercingétorix ! Vite là-dessus l'air des textes, la lumière du raisonnement juste ! A Alise, on étouffe. (Nous ne laisserons pas étouffer l'histoire.)

Avec mon respect et mon amitié également fidèles.

[œuvre
sot et ignoble]

Archives

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

21, RUE D'ASSAS
75270 PARIS CEDEX 06

Tél. 221-41-80
C.C.P. 270-43 PARIS

Samedi 5 mai 1984.

71 rue Boissière
75116 PARIS

- Voici, cher Monsieur, la lettre
de l'Abbé Vellotte à M. J.-B. C. de B.,
qu'il me demandait d'ailleurs de
vous passer : vous me rendrez ce chef
d'œuvre, car vous comprendrez à la
lecture à quel point on peut y tenir ...
mais vous pourrez en tirer photocopie
à votre usage !

Je revais Antoinette bientôt pour les
photos, & j'espère que vous ferez
(bonne) affaire avec Madame Patini.

À bientôt.

Antoinette